

## La nouvelle culture occidentale et la Peste de 1348

Le fait le plus saillant de l'époque médiévale en Europe est l'importance de l'écart qui sépare, d'une part, le modèle unitaire de l'univers et du cosmos et, de l'autre, la réalité quotidienne de la société féodale criblée de rapports chaotiques. Autrement dit, l'écart entre l'idéale et le concret. Le vécu était pour le moins basé sur des rapports de force et d'exploitation. En fait, il y a deux modèles, deux ensembles de représentations qui caractérisent cette époque: une, la première, basée sur les tentatives de faire revivre le rêve de la solidarité sociale et économique que les personnes attribuaient à l'ancienne *pax romana* désormais disparue depuis quelques siècles (ceci peut être caractérisé comme le modèle néoplatonicien); et la deuxième, attachée au système de pouvoir féodal, qui avait deux volets – la maisonnée comme unité primordiale du système social, et à l'embourgeoisement des rapports sociaux (ce dernier s'orientait largement sur l'individu et son rapport au système économique). N'oublions pas que les bourgeois ne font pas partie des institutions formelles politiques du système féodal, qui définissait les droits et les statuts de l'église, des paysans et des nobles. Les bourgeois faisaient partie de l'ordre des marchands, des artisans et des agriculteurs, et donc leur voix politique était limitée.

En fait, ces deux systèmes de représentation se chevauchent, car plus les rapports sociaux ne semblent être dominés par les effets de l'embourgeoisement (c.-à-d., par les activités des couches bourgeoises qui émergent à l'époque comme un protagoniste important), plus les personnes ciblées par ses activités (l'achat de petits ateliers pour les transformer en usines et donc les artisans sont transformés en travailleurs) semblent influencées par le rêve de l'unité mythique du passé. Les deux systèmes de représentation sont donc liés, mais de façon négative, par des clivages de classe (le système féodal) et par les effets de l'individualisation (l'embourgeoisement). Il y a en effet deux communautés, l'une complètement idéalisée et donc incarnée par l'adhérence à une moralité plutôt abstraite et universelle (en partie dû à l'effet de l'Église), l'autre plus locale et matérielle incarnée par l'idée d'entre-aide et de solidarité locale. Autrement dit, la première communauté mythifiée plus ou moins se réfère à l'idée chrétienne du paradis (et au passé désormais lointain de la *pax romana*), et la deuxième se réfère à la dimension locale, à un lieu assez concret dominé par des rapports de pouvoir dont le but est de conserver intacte un système d'exploitation des classes agraires.

Cette situation de dédoublement de l'image de la communauté est la toile de fond qui encadre les conséquences et les événements liés à la peste qui a frappé plusieurs parties de l'Europe occidentale en 1347 (commençant avec l'Italie et pénétrant vers le nord en suivant les routes du commerce international).

La population de l'Europe avant la peste de 1347-8 était plus ou moins de 65 millions d'habitants, dont approximativement 43 millions vivaient dans les parties plus favorisées qui correspondaient à l'ancien Empire romain. Le bassin de Paris, l'Italie septentrionale, et Flandre étaient des régions particulièrement denses et relativement surpeuplées. Ceci suggère que ces régions s'étaient ré établis après la dévastation causée par les raids vikings des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles. Il semblerait que ces régions (et donc, on suppose, les autres parties de l'Europe moins favorisées par la nature) étaient aux limites de leurs capacités technologiques et économiques en ce qui concerne l'agriculture (il

ne faut pas oublier que les paysans de l'époque, même dans les zones les plus favorisées, récoltaient seulement six hectolitres de grain pour chaque hectolitre de semence, un rapport d'un à six, quand le rapport semence-récolte aujourd'hui est de 60 à 1).

Que serait-il passé en Europe si la peste n'avait pas tué un tiers de la population? On ne peut répondre avec précision, mais il est probable que l'Europe occidentale aurait suivi les traces de l'Europe orientale, avec des systèmes politiques largement du type 'asiatique', où la souveraineté ne reposait aucunement avec le peuple, où les aristocrates étaient plus seigneurs de la guerre que chefs avec des responsabilités envers le peuple, où les paysans étaient largement des esclaves, et où il n'existait aucun concept de liberté individuelle même dans les dimensions les plus intimes de la vie, surtout pour les femmes. Les effets de la peste sont trop complexes et d'une portée trop grande pour qu'on puisse les définir avec précision, mais il me semble qu'au moins une chose est certaine: les tendances mercantiles qui sont devenues la base du capitalisme occidental ne se seraient pas concrétisées sans la peste. La peste a donc contribué à l'émergence des bourgeois en Occident. Non seulement ceci est un phénomène purement occidental (avec des conséquences mondiales), cela a également défini le clivage entre l'idéale et le vécu qui existait déjà avec la mythification de la *pax romana*, car les bourgeois ne faisaient pas partie, comme j'ai dit, de l'ordre politique et social légitime du régime féodal. **Autrement dit, l'émergence de la bourgeoisie et du capitalisme ont mis payé sur une tendance déjà présente, l'écart entre le visible et l'invisible.** Ceci aura des conséquences capitales quelques siècles plus tard, avec l'émergence du romantisme.

Quelques traits saillants de l'Occident liés à la peste:

1) l'équilibre et le profil démographique: l'âge au premier mariage assez élevé en Europe occidentale comparé au reste du monde était peut-être lié à la pression démographique sur les ressources, encourageant les personnes à retarder le mariage comme forme d'anticonceptionnel. Bizarrement, l'âge n'a pas baissé avec la peste (suivant la logique que les décès avaient créé des vides dans la structure sociale, encourageant ainsi les personnes à avoir plus d'enfants). Mais il est probable que l'âge assez élevé au premier mariage ne représentait pas une tentative de limiter les naissances, mais était lié à l'idée européenne du mariage comme une forme de contrat de collaboration. Autrement dit, la peste a créé des vides et une demande surélevée pour des travailleurs et des artisans, augmentant la valeur de chaque individu, renforçant ainsi une tendance déjà bien établie, le mariage contrat. Telle institution exigeait que les personnes possèdent avant le mariage suffisamment de ressources pour établir une famille indépendante; les conditions économiques difficiles après la peste auraient donc rendu la réalisation de ce but plus difficile, et donc auraient retardé davantage l'âge au premier mariage.

2) l'individualisme et les femmes: le manque de travailleurs aurait mis l'accent sur la valeur de chaque personne, augmentant ainsi le sens que chaque personne était un individu autonome et important. La famille comme unité de collaboration et de production aurait été favorisée en tant qu'institution pour les raisons mentionnées ci-haut (la contribution de chacun, dans une situation de manque de travailleurs, devient relativement plus importante). Ceci a eu l'effet d'augmenter le statut et les pouvoirs de la femme. Les femmes avaient le droit d'être héritières, de gérer leurs legs, de refuser de se marier. Le mariage n'était pas un sacrement. Deux personnes étaient considérées mariées si elles avaient déclaré leurs intentions devant des témoins. L'Église offrait un genre de bénédiction après le fait.

3) l'urbanisme et les paysans: les villes sont devenues plus importantes sur le plan économique, bien que cette dimension fût dominée bien sur par le domaine agricole. Les villes avaient toujours été des sites de commerce et de production artisanale. Après la peste, l'augmentation relative de la valeur de la production de chaque artisan a encouragé le capitalisme, car les marchands ont vu l'acquisition des ateliers comme un bon investissement. Ces marchands transformés en bourgeois de très petite envergure quand même préfigurent l'émergence de la domination bourgeoise qui aura lieu trois ou quatre siècles plus tard. Ces premières tentatives de contrôler la production favorisent l'indépendance des bourgeois vis-à-vis des nobles dont le pouvoir reposait largement sur leur contrôle de la production agricole. Ces nobles, devant affronter les mêmes conditions précaires, ont donc tendance à ignorer les conditions urbaines et souvent, pour obtenir l'appui des commerçants-bourgeois, accordent des chartres aux villes. Ceci effectivement rend les villes plus ou moins autogouvernantes dans le système féodal. Les marchands s'organisent sous forme de corporations (appelés collèges) et de conseils d'administration dont le but est d'assurer les conditions qui favorisent la production artisanale capitaliste qui est à la base de leur indépendance.

Les nobles exigent bien entendu des taxes, et les bourgeois devenus syndics sont prêts à les obliger pour rester au pouvoir dans les villes. Ces taxes sont devenues davantage importantes avec la chute des rentes foncières traditionnellement touchées par les nobles. Cependant, l'indépendance des bourgeois est assez précaire, ce qui les pousse à assumer des risques dans le domaine économique, mais d'être assez conservateurs dans les dimensions politiques et culturelles. Ironiquement, les paysans deviennent aussi assez conservateurs, car la peste crée un manque de travailleurs ruraux, obligeant les nobles propriétaires d'augmenter continuellement les loyers. Ceci met évidemment de la pression sur les paysans, qui invoquent la protection du roi contre ces nobles devenus trop rapaces, mais surtout contre les néo-bourgeois urbains qui commençaient à exploiter le chaos de la campagne pour acheter des terres afin de les transformer en investissements, exactement de la même façon qu'ils achetaient les ateliers pour les transformer en mini-usines. Ceci met davantage de pression sur les paysans, qui ont de moins en moins d'opportunités de louer des terres et se voient donc inévitablement transformer en travailleurs agricoles sans terres.

Les rois ont très peu de sympathie pour ces paysans récemment appauvris, sauf quand le grand geste (p.e. pardonner les rebelles à l'occasion des soulèvements agraires) sert à affaiblir le pouvoir des nobles et donc d'augmenter le pouvoir des rois vis-à-vis les nobles. Le conservatisme des paysans donc n'a rien à voir avec la condition 'arriérée' de leur culture, mais est dû à leur position défavorable et faible dans le triangle noble – rois – bourgeois. Néanmoins, les paysans deviennent une force politique considérable, car leur perte de pouvoir et de statut suite à la peste les rend plus dangereux, plus aptes à se rebeller, et plus aptes à croire dans le rêve d'unité centralisée incarné par l'église dont l'origine remontait à la *pax romana* mythifiée. Les paysans ne sont pas plus religieux ou pieux des autres catégories sociales – ce stéréotype est le résultat de la propagande étatique cherchant à affaiblir leur pouvoir potentiel. Les documents sont assez clairs – ils s'alignent avec l'église parce qu'elle incarne, plus ou moins, l'utopie de la *pax romana*, et parce qu'elle aussi cherche à augmenter son pouvoir vis-à-vis les rois et les nobles toujours prêts à saisir leurs terres et leurs biens généralement exemptés de l'obligation de payer de taxes. Les paysans sont croyants uniquement en tant qu'individus désireux de trouver une représentation vis-à-vis des classes supérieures. Ils se déclarent religieux, mais leurs pratiques semblent loin d'indiquer qu'ils possèdent une attitude pieuse. Les prêtres de campagne de

l'époque mentionnent continuellement que les paysans ne veulent pas participer dans les rituels de l'église, ni prétendre prêter serment à sa théologie. Ils apparaissent superstitieux aux nobles et bourgeois (qui, ne l'oublions pas, sont largement ceux qui écrivent les livres d'histoire où sont décrits les paysans) car ils sont prêts à adopter n'importe quel rituel ou pratique se cela avance leur position dans leur guerre avec les nobles et les néo-bourgeois.

4) la baisse de demande pour des marchandises dans les villes encourage les bourgeois d'augmenter le commerce régional. La production est réorganisée pour favoriser tel commerce. Par exemple, ils établissent des collèges dont le but est d'assurer une qualité constante des biens destinés pour l'exportation. La faiblesse de la demande locale encourage les bourgeois de trouver de nouveaux marchés. À fur et à mesure que la demande se ré-établit après dans les décennies suivant la peste, les bourgeois locaux établissent des liens avec leurs confrères devenus partenaires (ils lancent, autrement dit, un système de représentation de griffe). Naissent donc des rapports de classe, où les bourgeois réalisent qu'ils partagent plus avec les confrères situés en d'autres villes plutôt qu'avec les citoyens de leur propre ville.

L'augmentation de leur pouvoir dans le secteur urbain les lance vers une expansion dans la campagne, où ils commencent à rivaliser les nobles en offrant des petits prêts aux paysans incapables de payer leurs loyers, et exploitant l'opportunité pour saisir leurs terres. Bien sûr, ils font attention à ne pas mettre au défi le pouvoir des nobles, mais leur présence dans le secteur rural est notée par les rois, qui commencent à leur donner des mandats exclusifs (des monopoles) pour collecter les taxes pour les coffres de la cour royale. Bien sûr, leur profit dépend de leur efficacité, mettant les paysans davantage sous pression. Le destin de ces paysans reste celui que l'histoire leur a donné, mais ce qui est à noter ici est que ces bourgeois devenus représentants de la cour royale dans la campagne sont en fait les premiers fonctionnaires. À différence des commerçants transformés en bourgeois urbains, ces professionnels favorisent l'éducation, généralement un diplôme en droit qui devient leur capital politique équivalent des terres des nobles et des ateliers-usines des bourgeois urbains. Cette deuxième tranche de la bourgeoisie est plus précaire de la première et donc plus apte à singer les mœurs des seigneurs pour se donner des airs, mais surtout se donner le cachet d'un statut supérieur qu'il ne possédait pas en réalité. Cette couche devient la base de la classe moyenne européenne.

À différence des nobles et des 'vrais' bourgeois propriétaires d'usines, ces bourgeois doivent travailler. Ils ne peuvent facilement prétendre le privilège de ne pas payer les taxes (comme les nobles), mais ils pouvaient compter sur l'appui des rois dans leurs disputes avec les vrais bourgeois et la noblesse rurale, car ils étaient les employés des rois qui assuraient que les coffres royaux étaient plus ou moins pleins. Ironiquement, leur position relativement précaire (car ils dépendent entièrement de la bonne volonté du roi) dans le système féodal les rend, à la longue, prêts à se radicaliser s'ils peuvent en tirer des avantages. Par exemple, la Révolution française est largement parrainée par cette classe.

5) standardisation: cette classe moyenne professionnelle n'est pas attachée à un lieu, à différence de nobles dont le pouvoir dépend de la production agricole et les vrais bourgeois dont la richesse dépend des usines urbaines et des réseaux d'échange régionaux. Ils dépendent des rois et donc appuient dans l'ensemble les projets d'unification nationale proposés par les rois (qui voient tels projets comme un moyen d'affaiblir le pouvoir des nobles). Ils sont donc prêts d'appuyer la création de nouvelles universités (la jurisprudence étant à la base de leur capital politique) spécialisées dans le droit. Ceci transforme certaines villes et crée un vrai système national urbain,

avec les villes arrangées en une hiérarchie largement politique et technocratique et non économique.

6) culture: ces bourgeois, déracinés, s'investissent dans la création d'une culture nationale, avec une langue et de mœurs standardisées et relativement homogènes. L'identité sociale et politique est donc, grâce à eux, divorcée du vécu local, du lieu. Ceci est le précurseur de la modernité, où les composants de l'identité ont en partie divorcés de leur rôle local et donc de la production qui est à cette époque toujours locale.

7) les femmes: leur statut a changé, mais pas de façon radicale, car les tendances étaient déjà bien établies (l'autonomie et l'indépendance des femmes). Cette autonomie a été rongée et affaiblie par les tendances vers l'embourgeoisement des rapports (l'individualisme a enlevé les protections traditionnelles) et vers la centralisation du pouvoir (avec le développement de la classe moyenne bourgeoise. Autrement dit, plus la société s'est orientée vers le marché et vers la centralisation, plus elle a développé des moyens pour s'intégrer qui ont défavorisé les femmes (surtout avec l'émergence de l'icône du corps social masculin – voir **PPT Le féminin**).

En termes pratiques, avant, les femmes dans un monde patrilinéaire ne pouvaient définir les lignages, mais elles étaient les véhicules par lesquels se définissaient les réseaux de la maisonnée, par l'entremise de mariages stratégiques. À fur et à mesure que les maisonnées ont joué un rôle de moins en moins d'importance (dû à la centralisation du pouvoir politique et à la croissance du système capitaliste, qui transforme la maisonnée d'unité de production en unité de consommation), les femmes ont perdu ce rôle jadis important. Elles sont devenues des symboles vides, dans le sens que leur rôle traditionnel – mariage et mère – n'avait plus la signification d'antan. Sur cet écran vide on a pu projeter donc n'importe quoi. Les femmes deviennent davantage, avec le temps et surtout avec la victoire du capitalisme, des symboles de plus en plus abstraits – de la maternité et de la pureté, surtout. (Notez que comme symbole de la maternité, leur puissance symbolique se réfère uniquement à une étape de vie de brève durée; ce n'est pas la même chose qu'être *mère*, qui souligne un rapport continu). La disparition de leur fonction sociale a donc créé un espace vide.

Autrement dit, la structure sociale et politique s'est davantage polarisée avec le pouvoir croissant du système capitaliste. Dans l'ensemble, la centralisation du pouvoir et la croissance du capitalisme (qui détache les personnes du lieu) augmentent la compétition pour les ressources politiques. Comme résultat, les femmes ont perdu du pouvoir symbolique et donc réel. Non seulement les femmes, car avec la concentration de pouvoir et de richesse, il devient important de communiquer l'apparence de posséder le pouvoir afin d'y accéder. La compétition capitaliste ne produit pas uniquement une attitude individualiste, mais mène à des guerres culturelles, où l'apparence devient une arme en soit. Autrement dit, dans une société plus large et apparemment beaucoup plus ouverte comparée à l'ancien régime féodal (qui protégeait légalement certaines catégories privilégiées), le statut est moins hérité et plus acquis. Pour acquérir le pouvoir (parfois sous forme de richesse), il faut apparaître puissant. La peste, donc, en favorisant l'émergence du capitalisme, a aussi encouragé la tendance à distinguer l'apparence de la substance, ou, autrement dit, la façade de la structure, ou encore dit autrement, l'idéale du vécu. L'Occident fonctionne donc à deux vitesses, pour ainsi dire, entre le concret et l'idéal.